

# Agriculture de montagne

l'amour du travail  
bien fait

**Plein feu**  
sur la station  
du Markstein

**Portfolio Vincent Ganaye :**  
Arbres aux quatre vents

**Balades sur le toit des Vosges**

**Des virées fromagères**



R 29406 - 013 - F : 6,90 €



MASSIF  
des  
**Vosges**

# Grand Ballon

## Ainsi va l'hiver sur le toit des Vosges

Entre la ferme-auberge du Haag et le chalet-hôtel du Grand Ballon, la saison hivernale est synonyme de repli sur soi, mais aussi de chaleureuses rencontres.

La pointe Sud-Est du massif accueille aussi sa partie la plus élevée. Le Grand Ballon, le point culminant (1424 m), son alter ego le Storckenkopf, à peine moins élevé (1366 m), défient tous les autres sommets vosgiens. Entre les deux, le col du Haag, aux doux contours à la période estivale, livre aux caprices d'Eole en toutes saisons. Par mauvais temps, la chaume se referme ; en son centre la ferme-auberge du même nom, exploitée tout au long de l'année. L'hiver venu, les animaux et les hommes s'éloignent du reste du pays.



## Deux à trois mètres de neige

Pauline Munsch et son mari Nicolas en sont à leur troisième hiver. La gestion de la ferme-auberge leur a été confiée par la commune de Geishouse qui en est propriétaire. L'accueil est douillet, la salle où s'installent skieurs, marcheurs ou pratiquants en raquettes, seuls aventuriers à se risquer ici en hiver, a été rénovée il y a quelques années. Le décor est simple, davantage ciblé sur un confort rustique que sur un luxe éclatant. Exactement ce que l'on cherche en empruntant les chemins battus par les vents et recouverts d'une profonde épaisseur neigeuse. « *En hiver, la route des Crêtes est fermée, transformée en piste de ski nordique, la route de la vallée n'est pas déneigée, alors nous n'avons que des randonneurs ou des skieurs, explique Pauline, le facteur ne passe plus depuis quelques années, nous descendons de temps en temps à Geishouse pour nous ravitailler en pain* ». Le couple s'est résolument engagé dans la filière bio, en ce qui concerne son troupeau de vaches laitières, avec les contraintes associées : « *pour l'alimentation notamment, à base de foin et de regain bios ou de céréales bios, mais aussi pour la pâture. En été, elles sont dehors, en hiver on les sort au moins deux fois par semaine* ». Le label est à ce prix...important si l'on songe à ces hivers où « *les congères entassent la neige le long des murs sur 2 à 3 m*

*de hauteur et obstruent les fenêtres* ». La satisfaction de l'engagement écologique en est d'autant plus élevée, et s'étend à ce qui est servi dans l'assiette... les fromages maison, mais aussi les légumes, jus de fruits, viandes, bières... pour beaucoup fournis par des producteurs bios des vallées environnantes.

Au sortir de la ferme-auberge, le Grand Ballon et l'étrange boule qui le chapeaute attirent instantanément le regard. Dans notre dos, le Storkenkopf, aux flancs boisés. « *La fête aux cigognes* », plus mystérieuse et moins prisée que son grand frère ; en hiver, on ne peut y accéder qu'en raquettes ou en ski de randonnée. Une harde de chamois y a trouvé refuge, de lointains descendants, à n'en pas douter, des pionniers introduits dans le massif en 1956.



## La cuisine de Laure au Grand Ballon

« *Une cuisine traditionnelle tendance alsacienne revisitée* ». C'est ainsi que Laure, la gérante du Chalet-hôtel, définit le contenu de l'assiette au sommet des Vosges. Du coup, le randonneur est assuré de trouver à toutes heures les fameuses tartes flambées ou tartes aux myrtilles, incontournables au menu local, tout en caressant l'espoir d'une cuisine plus élaborée à l'heure du repas. « *J'aime bien jouer avec la cuisine actuelle, explique-t-elle, rien n'est figé et je travaille un peu au gré de mes envies, mais aussi en fonction des produits frais que je trouve* ». La cuisse de canard, souvent à l'honneur dans la gastronomie alsacienne, trouve ici des compagnons inédits que sont les lentins de chène et le vinaigre de Xérès.

Chalet-hôtel du Grand Ballon : Willer-sur-Thur  
tél : 03 89 48 77 99

### Infréquentable par mauvais temps

Pas beau temps, l'ascension vers le Grand Ballon est dûment balisée ; là comme ailleurs, le club vosgien a fait ce qu'il fallait. Il invite à suivre un rectangle rouge. En hiver, le panneau indicateur est souvent visible, par contre le chemin n'existe plus, sinon dans les empreintes des autres usagers ! Sans être périlleux, l'accès au sommet des Vosges proposé par son versant Sud mérite une prudence élémentaire, un équipement adéquat et une météo clémente. La pente n'est pas insurmontable, le panorama sur la vallée de La Thur et sur les hauts sommets des Vosges du Sud nécessite bien quelques efforts. Au sortir d'une partie boisée, le radôme apparaît dans le ciel. L'itinéraire invite à poursuivre la montée en pente douce et rejoint un sentier issu de la route des Crêtes, côté plaine d'Alsace. Là, se dresse le monument dédié aux Diables Bleus, assemblage de granite pour le socle et de bronze pour la statue. Celle-ci est tournée vers le Sud, la plaine d'Alsace que le regard du chasseur alpin, en 1915, appelle à reconquérir.

Le fameux radôme n'est situé qu'à une centaine de mètres. Coiffant le Grand Ballon, son accès est favorisé par une passerelle métallique. Autour de l'ouvrage, la vue est tout bonnement exceptionnelle, ouverte aux quatre points cardinaux. Les Vosges, mais aussi, la Forêt Noire, le Jura, les Alpes s'offrent au re-

gard... par beau temps... sinon le lieu peut se révéler infréquentable : le vent ou les bourrasques de pluie ou de neige aiment à se retrouver sur le toit des Vosges.

La descente vers le col du Grand Ballon est l'affaire de quelques minutes. Chemin faisant, on longe un mur de pierres, vestige du premier hôtel à avoir été construit sur les flancs du massif, par le club vosgien de Guebwiller, il cessa toutes activités en 1914. Les marcheurs alsaciens entreprirent en 1922 la construction d'un nouveau bâtiment, toujours en activité, le seul établissement ouvert en hiver sur le Grand Ballon. En 2013, une petite table d'orientation a été installée sur la place qui donne sur le parking.

### Abri, refuge, hôtel, restaurant...

Le chalet-hôtel, ainsi désigné, a tout de l'un et de l'autre, en plus de la fonction de refuge qu'il offre par mauvais temps. On entre ici dans un autre monde, au centre d'un décor qu'ont connu à peu de choses près les pionniers des sports d'hiver sur les crêtes : les murs entièrement recouverts de boiserie, où sont accrochés depuis ce qui semble une éternité des tableaux illustrant des scènes de montagne ou des tapisseries au crochet d'un autre temps. Des banquettes de bois ceinturent la pièce principale, invitant le marcheur ou le skieur à étaler ses jambes fatiguées sous des tables de la même espèce, la conversation éclairée par un vin chaud parfumé à





la cannelle et par la lumière douce diffusée par des lustres à base de tissu et de bois tout juste sortis d'un musée art déco. On n'est pas au bout de nos bonnes surprises à la vue de la salle panoramique, aux murs décorés d'antiques casseroles en cuivre. Orientée vers l'Ouest, elle est synonyme de magnifiques couchers de soleil sur la Grande Crête. Pour compléter l'accueil, la salle hors sac et le salon au premier étage, sans oublier la partie hébergement, dont le couloir raconte l'histoire du chalet-hôtel, sous forme d'une émouvante exposition photographique. « Ici, on sert un peu à tout, nous explique Laure Diemert, la gérante que nous retrouvons autour d'une boisson chaude et d'une tarte aux myrtilles : *abri, refuge, hôtel, restaurant...* ».

La jeune fille, par ailleurs chef de cuisine et son compagnon Lucas Roesch, pâtissier, se sont installés dans les murs depuis mai 2017 : « nous cherchions un endroit comme celui-là, le club vosgien nous est tombé dessus ». Le couple a travaillé dans les Alpes auparavant et ne voit guère de différence avec des lieux d'altitude bien supérieure : « Ici, le climat est vraiment atypique, très changeant, soumis à la violence des orages et des tempêtes. Ça a son charme, l'isolement ne nous fait pas peur ». Il impose également une grande faculté d'adaptation : « mardi dernier, j'ai dû refuser des clients, il était téméraire de s'aventurer sur les pentes du Grand Ballon. Ici, c'est un autre monde pour les gens qui ne connaissent pas la montagne. Certains randonneurs découvrent, on leur explique, mais il y a en toujours pour se perdre entre le Grand Ballon et le Markstein, alors ce sont les gendarmes de montagne de Guebwiller qui interviennent ».

En plein hiver, la route des Crêtes est fermée à la circulation et l'accès depuis le Col Amic n'est pas une priorité des services de déneigement : « nous sommes seuls sur le col, explique Laure, notre clientèle est surtout faite de skieurs de randonnée ou de skieurs nordiques, des gens en raquettes aussi, surtout des locaux, amoureux de la montagne. D'autres viennent en quête de souvenirs, dans le chalet-hôtel, il y avait une salle de classe » ! ».

Le chalet-hôtel, propriété du club vosgien de Strasbourg depuis 1998, se quitte avec regrets. En hiver, le retour éventuel au col du Haag n'est loisible qu'en ski ou en raquette, à pied si le manteau neigeux n'est pas trop conséquent. On abandonne alors le toit des Vosges en s'aventurant sur la Grande Crête, libérée de sa circulation automobile, un bonheur aussi précieux que ... rare.



### Les tommes de Nicolas au Haag

Nicolas Munsch est un passionné de fromages, et c'est dans la montagne vosgienne dont il est originaire qu'il entend vivre cette passion. « Avec Pauline, mon épouse, on a eu la tentation de s'installer dans le Jura, mais ce n'était pas possible en tant que producteur, où c'est du ressort des fruitières ». Du coup, au Haag, il peut donner libre cours à ses envies. La production hebdomadaire est réglée selon un agenda immuable, où s'affichent le munster le mardi, les tommes et Bargkass le jeudi et les fromages blancs le week-end. L'originalité en plus, sous forme de tommes à l'ail des ours, au carvi ou à l'ortie.

Ferme-auberge du Haag : Geishouse : tél 03 89 48 95 85

